Au r’voir Dominique !

Qui vient d’prendre le trimard en quittant c’monde de crevards pour un ailleurs méconnu mais qui ne peut pas être pire que le vécu d’ici, sur c’te planète en perdition.

Dominique a donné une grande partie de sa vie à la cause perdue de l’art.

Avec une clairvoyance et surtout une humanité peu communes.

Qui offrait aux très jeunes barbouilleurs, barbouilleuses, leur chance.

Pas de grimaces, habituelles dans c’milieu d’l’art, ousque tout l’monde se bouffe le foie.

La première fois que nous l’avons rencontrée, dans sa galerie d’la rue Quincampois ( à Pantruche pour nos potes provinciaux), pas d’chichis.

Qu’alle nous prend quasi dans ses bras.

Qu’on s’croirait dans l’Paris des artistes d’autrefois.

D’l’art moderne, à Montmartre et à Montparnasse.

Un temps des artistes.

Où les galeristes, considéraient les talents naissants, sous les hardes de la misère.

J’vais pas vous citer les blases de ces belles personnes qui offraient leurs bras bien nippés aux vestes élimées d’un Soutine, d’un Modi et d’une foule d’autres tapeurs de la Rotonde et autres estaminets, dont là aussi je vous évite la liste fastidieuse.

Disparus aujourd’hui, ceux qui ont permis à l’art moderne de faire son troulala dans l’histoire de l’art.

Ces tenanciers de lieux d’expos qui ne prennent plus de risques et qui n’exposent que des rapins reconnus.

J’ajouterai, sans m’tromper d’cibles, reconnus pour leur fadeur, leur nullité crasse, qui n’froissent pas les coupures des gros portefeuilles de la rente et du CAC 40..

Non plus d’ça, plus de rien.

Sauf, sauf, Dominique Polad-Hardoin !

Une équilibriste de cirque.

Qui s’balade sur un filin à dix mètres au dessus de la piste, sans filet de protection en cas de chute.

Son chapiteau à elle toute seule, sa galerie.

Ses clowns, ses acrobates, ses fauves et leurs dompteurs, ses artistes.

Dont pas un qui s’rait échappé d’une ehpad.

Mais plutôt d’une école de beaux arts qui n’apprend plus grand chose aux jeunes artistes.

Quoique, déjà au dix-neuvième, beaucoup des futurs aventuriers de l’art moderne s’en carapataient avant la fin de leurs études quand ce n’était pas quelques semaines après les avoir commencées.

Alors, Paris semble vide et les lilas sont morts.

Une belle lumière s’est éteinte et l’art navigue à vue.

Ouaip les aminches, la larme se ramène fastoche.

Surtout lorsque l’on ressent tout au fond sa carcasse, que c’n’est pas d’main la veille que la lumière reviendra.

Elle a jailli, claire et blanche un matin, chantait Jacques Brel…

Il a aussi goualé « ne me quitte pas ».

Et le jardin extraordinaire de Trenet s’joint à la chorale avec les « Copains d’abord de Brassens»

Pis tous les Piaf de Paname, les poulbots, les p’tits rades à marlous.

Pour rester dans c’t’époque mythique ousque les découvreurs de l’art moderne tenaient au colbac les faiseurs et par la main les rapins.

Salut Polad-hardoin !